

[Text]

sa période initiale un avantage existant toujours dans la loi actuelle, c'est-à-dire la durée de la période initiale. Par exemple, un prestataire qui avait 20 semaines d'emploi assurables, sous la loi actuelle, avait droit à 20 semaines d'assurance-chômage durant sa période initiale. Ces 20 semaines pouvaient s'échelonner sur une période totale de 29 semaines. Or, avec la nouvelle structure à 3 phases, nous ne retrouvons plus cette ancienne possibilité d'étendre les prestations, si par exemple un prestataire retourne au travail durant sa période initiale; avec le nouveau projet, il perdrait définitivement ses semaines de prestations.

• 1000

Il faut toutefois remarquer que l'abolition de la règle des quatre semaines, qui était contenue aux anciens articles 33 et 36 et qui prévoyait que le non-paiement durant quatre semaines de prestations mettait fin à toute période d'assurance-chômage, constitue une amélioration sur ce plan.

En ce qui concerne l'admissibilité variable, à la page 9, de 10 à 14 semaines d'emploi. Cette mesure constitue, quant à nous, une amélioration sur le projet de loi initial qui fixait la période initiale universelle à 12 semaines. Il est évident que les régions à taux plus élevés de chômage auront plus d'avantages avec cette nouvelle structure variable qu'avec celle qui était originalement proposée par le ministre.

Il n'en demeure pas moins, malgré tous les avantages qu'on peut y trouver, qu'elle constitue quand même un recul, par rapport à la loi actuelle. Et cette nouvelle structure, même si on prend le critère minimum de 10 semaines, va quand même avoir pour effet d'enlever des prestataires sur le marché du travail, de les enlever du régime d'assurance-chômage.

Nous croyons que certaines précisions devront être apportées au texte de loi définitif. Ainsi quelles seront les conditions d'admissibilité d'un travailleur, passant d'une région à faible taux de chômage, dans une autre où le taux régional serait plus élevé. Par exemple, celui venant de l'Ontario ayant 10 semaines d'emploi assurables, serait-il admissible au Québec alors qu'en Ontario l'admissibilité serait de 12 semaines? Ici, je pourrais ajouter entre parenthèses..., et je crois que vous avez déjà débattu de cette question ici même, j'ai lu cela dans les comptes rendus de vos débats, et j'ignore si le ministre a pu apporter des précisions satisfaisantes sur cette question, mais au moment où nous avons rédigé notre mémoire, nous ignorions que vous aviez déjà débattu de cette question. Mais ce qui nous semble inquiétant dans cette nouvelle évaluation d'admissibilité, c'est la relativité des statistiques. Les statistiques d'un taux de chômage sont actuellement constituées du nombre d'assurés sur l'assurance-chômage et du nombre de gens inscrits au centre de main-d'œuvre. En haussant les critères d'admissibilité, il y aura nécessairement moins de gens sur le régime d'assurance-chômage, et il est éventuellement possible, si ces personnes se retrouvent, par exemple, sur l'aide sociale, qu'elles ne soient même plus inscrites au centre de main-d'œuvre, et qu'elles n'apparaissent plus dans les statistiques de la main-d'œuvre active. A ce moment-là, cette portion de la population qui sera autrement dit, exclue de la population active, ne pourra plus faire jouer les statistiques en sa

[Translation]

exists under the present legislation, which is the length of the initial period. For example, a claimant who has 20 weeks of insurable employment under the present law, had the right to 20 weeks of unemployment benefits during his initial period. These 20 weeks could be spread over a total period of 29 weeks. Now, under the new three-phase structure, it is no longer possible to stretch the benefits, if, for example, a claimant returns to work during his initial period of benefit; under the new bill, he would definitely lose his number of weeks' benefits.

However, the abolition of the four-week rule, under the old sections 33 and 36, which provided that any four-week stoppage of benefit payments would curtail any future benefit from employment insurance, is a net improvement.

Let us turn now to the variable qualifying period of 10 to 14 weeks of employment discussed on page 9. In our opinion, this constitutes an improvement over the original bill which prescribed a universal qualifying period of 12 weeks. It is obvious that regions of highest unemployment will be more favoured under this new variable structure than they would have been under the Minister's original proposal.

However, despite the accrued advantages, this section also constitutes a retrograde step in relation to the existing Act. Under this new structure, even for a minimum 10-week qualifying period, certain claimants will be taken off the job market and others will be taken out of the unemployment insurance system.

Certain clarifications should be included in the final draft of the bill. For instance, what would be the qualifying period for a worker, who moves from one region with a low rate of employment, to one where the rate is higher. For example, would a worker from Ontario who has 10 weeks of insurable employment be qualified in Quebec if the Ontario qualifying period is 12 weeks? Off the record, I might say that, although I have read the proceedings of this Committee, I still have no idea whether the Minister has responded satisfactorily to your point, since we had no idea you were debating the point even as we were preparing this brief. What we find troubling in this new qualification assessment is the relativity of the statistics. Rate of unemployment statistics are currently made up of the number of people insured under the Unemployment Insurance Plan, and the number of people registered with the Manpower Centre. By raising the qualification criteria, there will obviously be fewer people under the Unemployment Insurance Plan, and it might eventually mean that, should these people be receiving social assistance, they would no longer be registered even in the Manpower Centre, and would no longer appear in the statistics of the work force. In such a case, that portion of the population which will be excluded from the work force, will no longer be able to influence statistics in its favour. This will result in an increase of the qualifying period, since the smaller the number of employees registered in a Manpower centre, the lower the unemployment rate will be.